

La vie cachée des vaches

De Guillaume Moraine

Personnages :

Etienne / Marguerite

Stephane / MissFrance

Mona / Mayonnaise

Marcelle / Ginette jeune

Eugène / Le gardien

Arthur vieux / Fleurette

Ginette vieille / Pâquerette

Le boucher Robert

Les assistants du boucher Robert

Mme Crampon / un passant / choriste boucher 1

Arthur Jeune /un passant

Lucien / Le super héros / choriste boucher 2

Jeannette / Gérard Pauvert / choriste boucher 3

Marie-Joseph / Dr Poisson / choriste boucher 4

Fernand / Agent Napier / choriste boucher 5

Introduction

Le narrateur : Bonsoir ! Bienvenue à vous dans cet étrange univers... Nous allons vous dévoiler la vie cachée des vaches...

Aujourd'hui, nous allons vous inviter à un grand voyage ! ... un voyage au cœur de ce qui fait de nous des êtres humains : notre capacité à nous manger les uns les autres...

Oui...

Nous nous mangeons ! Oh oui, nous nous mangeons !

Pas parce qu'on a faim, non non non !

Non plus par méchanceté, non non non !

Nous nous mangeons car nous ne nous comprenons pas !

Alors on s'approche, on se regarde, on se sent, on se goûte du bout du doigt... Et puis on se croque, on se dévore et on s'avale !

Et enfin on se digère, les uns les autres...

Et on pense que, maintenant qu'on est mélangés, on va mieux se comprendre !

Je suis pas sûr que ça marche bien...

Parce que... en faisant comme ça... y en a un qui comprend, d'accord... Mais l'autre a disparu...

Notre histoire commence dans une épicerie... Et la jeunesse vient y faire ses courses...

Scène 1 : 3 jeunes dans un supermarché

Etienne, Stéphane, Mona

Trois jeunes entrent dans une épicerie, ils regardent les rayons et remplissent leur panier.

Etienne : Et le roi entra dans son Royaume ! Et il vit l'abondance de sa terre, la joie sur le visage de ses sujets, et il dit : « les mecs ! Ce soir on va faire une méga teuf ! »

Stéphane : ça va déchirer grave ! Y aura tout le monde du lycée ! Ça le fait trop d'organiser une fête de la Saint Monique !

Etienne : un max de monde dans une petite maison ! C'est l'idée ! Ce soir mes p'tits loups, on va se déchaîner !

Stéphane : Y aura tout le monde ! C'est ouf !

Etienne : ça, tu l'as déjà dit !

Stéphane : Y aura, y aura...

Mona *pointant son smartphone* : Allez, Selfie !

Etienne pose, Stéphane continue à réfléchir sur ses doigts.

Etienne : Wwwwwhhizzzzz !!!!

Stéphane : Y aura ... Lucas, Léa, Enzo, Emma, Thomas, Manon, Théo, Hugo, Camille, Chloé, Nathan, Maxime... et aussi... et aussi...

Mona : faut que ça assure ce soir. La saint Monique ça déconne pas. L'année dernière, c'est Alexis qui l'a organisée. Le loser... à minuit y avait plus de cacahuètes...

Etienne : Loser...

Mona : Ouais loser... la honte ultime. Avec ses parents il a fallu qu'ils déménagent. Les gens leur jetaient des cailloux.

Etienne : Le gros loser !

Mona : Carrément grosse loose !

Ensemble *les mains en porte voix* : LLOOOOSSSER !

Stéphane : Clara, Mathis, Sarah, Inès, Clément, Louis, Alexandre, Antoine, Océane, Tom, Marie, Léo, Quentin, Laurent... Et aussi... et aussi...

Mona : Allez Selfie ! *Nouvelle pose, Stéphane toujours à la ramasse.*

Etienne : Moi j'aime bien l'âge qu'on a, tu vois... on fait ce qu'on veut, on vit ce qu'on veut... si on veut on se casse de la maison, on fugue, on sort par la fenêtre...

Mona : Sauf s'il y a un étage, attention.

Etienne : Ouais bah ouais, sinon on tombe...

Mona jeune fille sage : Moi j'aime mes parents, tu vois... Ils font de leur mieux pour m'élever, pour m'aider à m'épanouir... Je vois bien que la vie n'est pas toujours rose, des fois on doit faire des choix difficiles... et puis pour mon avenir, ils ont raison, je dois prendre une décision le plus tôt possible, ce serait un super gâchis de perdre toute une année, voire deux parce qu'on sait pas où on veut aller... Peut-être que je ferai Bac S... y a plus de débouchés. Et puis après une école d'ingénieur.

Etienne est bouche bée. Elle le regarde, sérieuse. Puis éclate de rire.

Mona : Whouah la gueule ! Comment tu m'as trop crue !

Etienne : Putain Mona tu m'as trop fait peur ! La vache j'étais trop d'dans ! *La bouche en cul de poule* Meumeumeu m'épanouir meumeumeu ingénieur meumeumeu choix difficiles !

Mona : T'aurais du voir ta tronche !

Etienne : Me fait plus ça, hein ! J'ai failli avoir une crise cardiaque !

Stéphane : Et Jade, Paul, Anaïs, Lucie, Arthur, Baptiste, Romain, Nicolas, Julie, Mathilde, Laura, Valentin...

Mona : Non ! Moi je veux faire la chouille un maximum tant que c'est possible ! Je veux danser et boire et draguer tant que c'est possible ! On a qu'une jeunesse !

Etienne : On se calmera quand on sera vieux ! Quand on aura plus les jambes pour danser !

Mona : Quand faudra qu'on se couche à 18h00, après la soupe !

Etienne : à cause qu'on a plus de dents !

Mona : à cause qu'on a plus de dents !

Stéphane : Jules, Eva, Yanis, Mathéo, Lola, Axel, Lisa, Julien, Pauline...

Etienne lui tape derrière la tête.

Stéphane : Aaaaïïeu !

Etienne : T'as un bug Stéphane ! Tu nous récites le calendrier !

Stéphane : c'est ceux qui seront là ce soir, ça fait un paquet de monde ! Et j'ai pas dit toute la liste ! Je me suis arrêté où ?

Mona : aucune idée !

Stéphane : Merde, faut que je recommence du début !

Mona et Etienne : Whow ! Non !

Etienne : Mon Stéphane ! Non ! Te prends pas la tête ! En plus on invite 100 personnes... mais entre les frères, les sœurs, les amies, les cousins, les cousines et les squatters... on va être 300 ! T'emmerdes pas ! On sait pas qui sera là ! C'est porte ouverte !

Stéphane : Trop d'la balle ! Et on fait ça où, déjà ?

Etienne et Mona : Chez toi.

Stéphane : Whouaw... 300 personnes que je connais pas dans mon 90 m²... ça va être l'enfer...

Etienne et Mona : Voilà !

Stéphane : Putain...

Mona : allez Selfie !!

Ils posent.

Stéphane soudain lyrique : ma maison va brûler... C'est dans l'entrée que le soleil va se lever !

La force et la chaleur de notre jeunesse !

La violence de notre paresse !

Mon canapé va brûler. Nous allons déchaîner les enfers dans mon vestiaire !

Ce soir ! Ce soir !

Alors ! Que chacun d'entre vous reste terré dans le noir !

Nous entrerons en guerre contre l'ennui et la loose !

Restez planqués ! Restez cachés ! Petits lapins craintifs !

Petites taupes aveugles et fragiles ! Pelotonnez vous dans vos terriers, car ce soir !

Ce soir !

Ma maison va brûler ! Les jeunes font la fête, ce soir !

...

Faudra quand même que je prévienne mes parents...

Etienne : C'est beau. T'es un poète mon pote.

Mona *émue* : C'est hyper beau. Stéphane, je crois que je t'aime...

Stéphane : Ouais. Mais pas moi.

Mona *refroidie* : Ah....

Stéphane : les mecs... Je suis vraiment pas pressé d'être vieux...

Etienne : Carrément.

Stéphane : Allez Selfie ! Mona ! Faut immortaliser le vent que tu viens de te prendre !

Mona : Salaud.

Stéphane : Non : jeune ! Allez whhiz !!

Tous les trois, *Mona sans enthousiasme* : WWWhhizzzz !

Scène 2 : choc de génération

Etienne, Stéphane, Mona, Marcelle, Eugène, Arthur vieux, Ginette vieille

Entrent quatre personnes âgées. Les jeunes se terrent dans un coin.

Marcelle : Allez ! Faut qu'on fasse quelques emplettes pour ce soir ! On va pas se contenter de tes soupes en sachet pour fêter cet anniversaire ! Hein mon poulet ?

Eugène : Ben t'as bien raison Marcelle ! C'est mon anniversaire ! Ce soir on fait sauter les bouchons de champagne !

Arthur vieux : C'est peut-être un peu cher, le champagne, non ?

Eugène : Bon ! Bon ! Alors ce sera vodka ! Ça marche aussi bien pour fêter des trucs !

Ginette Vieille : Ah ! La vodka ! J'en connais un qui va danser tout nu sur la table, ce soir !

Arthur Vieux : Oh ma Ginette ! C'est l'anniversaire de Eugène, je vais me tenir ! Je resterai habillé, c'est promis !

Eugène : Oh bah non ! Je veux pas que tu te tiennes, moi ! Je veux que ce soit une fête mémorable !

Marcelle : J'en reviens pas que tu aies 70 ans aujourd'hui !

Eugène : Eh ouais ! Ça y est ch'uis un homme !

Marcelle : Je suis contente qu'on ait l'âge qu'on a ! On fait ce qu'on veut ! On doit rendre de compte à personne ! Notre vie est derrière nous, alors les choix qu'on fait, ben on s'en fout !

Eugène : Regarde les, ces jeunes là-bas ! Ils croient être libres, mais en fait ils sont prisonniers de leur vie !

Ginette Vieille : Des prisonniers ! Oui ! Juste un tas de rêves sur deux jambes ! *Aux jeunes* Eh les jeunes ! Ya rien de vrai dans vos petites têtes !

Stéphane : J'aime pas les vieux. Les vieux me font peur. Ils font tout fragile comme ça... et ils font les durs... on a pas le droit de les embêter... faut être poli avec eux, même s'ils nous traitent comme de la crotte... J'aime pas les vieux...

Etienne : On va faire la fête ce soir ! On va pas se laisser démotiver par quatre boiteux !

Mona : Clair ! Elles sont où les chips ?

Etienne : Ici ! *Il prend un paquet de chips* Allez selfie !!!

Les trois : Whhhiiiizzzzz !!!!

Arthur Vieux : J'adore les chips ! Donne moi ça, toi ! *Il prend les chips des mains d'Etienne*
Allez les jeunes ! L'épicerie aujourd'hui elle est à nous !

Mona : Oh ! Doucement, monsieur ! Ça va, on est pas des délinquants ! Faut nous parler mieux !

Eugène : C'est mon anniversaire aujourd'hui, gamine ! Alors place aux anciens ! Allez donc faire vos devoirs !

Les trois jeunes : on les a déjà fait !

Etienne : Ok, c'est bon ! On les laisse ! De toute façon ça va pas être long, hein ? Trois paquets de cacahuètes et une bouteille de cidre ? Hein papi ? Faut se coucher tôt quand même ! Sinon vous serez pas bien demain !

Marcelle : De quoi ? Mais vous nous prenez pour des vieux croûtons ?

Les trois jeunes : Bah ouais...

Marcelle : bande de petits rigolos ! Nous ce soir on fête les 70 ans de notre vieux copain !

Stéphane : 70 ans ? Ça existe, ça, comme âge ?

Marcelle : et toute la maison de retraite va faire nuit blanche ! Ça va danser dans les couloirs ! Ça va picoler dans les toilettes « handicapés » ! La musique à fond, du réfectoire jusqu'au dortoir ! On va faire une nouba du tonnerre ! Et à mon avis demain matin, on en aura perdu deux ou trois dont le cœur va lâcher d'avoir trop dansé !

Eugène : Ah mourir dans une fête ! Épuisé et heureux ! S'effondrer au milieu d'une piste de danse ! Et pas dans son lit... bêtement... sans déranger personne !

Marcelle : C'est tout ce qu'on souhaite à nos âges : une belle mort ! Une belle fin ! Une sortie digne d'une tragédie grecque !

Etienne : Mais vous êtes vieux !

Eugène : Eh ouais ! C'est notre avantage sur vous !

Etienne : Hein ?

Marcelle : Vous croyez faire un truc incroyable ce soir ? Vous êtes des débutants !

Eugène : Moi, les teufs, ça fait 60 ans que je m'entraîne ! Vous êtes à la ramasse !

Stéphane : On va être 300 ! À boire et à manger ! Un DJ !

Etienne : on va mettre sa maison en pièce !

Stéphane : Ouais !

Mona : Et vous, vous allez faire quoi ?

Arthur Vieux et Ginette Vieille se sont écartés.

Marcelle : Nous on va faire un truc incroyable ! On va vivre notre soirée comme si c'était la dernière !

Eugène : Vous, demain, faudra retourner à l'école ! Faudra penser à votre avenir ! Faudra ranger la maison !

Marcelle : Faudra vous expliquer avec vos parents, si vous la laissez en sale état...

Eugène : nous demain, on sera peut-être plus là !! Alors tout ces machins qui vous encombre la tête... Ben on s'en préoccupe pas !

Marcelle : On est libre, les jeunes, on est libre comme des petits oiseaux !

Eugène : Des petits oiseaux qui font pioupiou pioupiou ! Et on vous envie pas ! Ni votre jeunesse, ni votre avenir !

Marcelle : Nous on sait où vous allez ! Vu qu'on en revient !

Eugène : Et pas question qu'on y retourne !

Marcelle et Eugène : La jeunesse, on a déjà donné !

Les trois jeunes : ça craint...

Marcelle : Un petit selfie ? *Elle a sorti son smartphone, et tous posent, jeunes et vieux. Ils ne bougent plus. Whhhhiizzz !!*

Scène 3 : Le romantisme n'a pas d'âge

Arthur vieux, Ginette vieille, les autres figés et au ralenti.

Arthur Vieux : tu vois ma ginette. On arrive au bout, et ben je regrette rien de ce qu'on a vécu.

Ginette Vieille : Moi non plus, Arthur, moi non plus... on a pas toujours fait les bons choix, mais aujourd'hui c'est plus important !

Arthur Vieux : Moi, il n'y a qu'une chose qui justifie toute ma vie, et c'est toi ma Ginette !

Ginette vieille : Arthur...

Arthur Vieux : T'es belle Ginette. T'es belle. T'es la plus belle chose qui me soit arrivée ! Tout ce que j'ai fait, c'était pour toi, toutes les grandes choses que j'ai construite dans ma vie, je les ais construite pour que tu sois fière de moi. Toutes les erreurs que j'ai commises, je les ais faite par peur de te perdre... Ma Ginette... je t'aime.

Ginette Vieille : Je t'aime aussi, Arthur... J'ai toujours eu confiance en toi... Je voulais rester près de toi parce que je savais que j'étais en sécurité. J'entendais les autres qui se plaignaient de leurs maris, et je me disais que j'avais à rien à dire sur toi... Et j'étais heureuse de ça... Arthur, t'es beau, t'as un grand cœur... et t'es fort aussi. T'es l'homme le plus fort que je connaisse...

Arthur Vieux : à part ton père peut-être...

Ginette Vieille : Non, Arthur... T'es plus fort que mon père... il avait du muscle, c'est vrai. Mais il s'en servait mal... Il s'en prenait aux plus faibles... Toi t'aurais jamais fait ça...

Arthur Vieux : Et je le ferais jamais, j'ai été avec les faibles, un jour... et tu m'as sauvé la vie...

Ginette Vieille : c'est le jour où on s'est rencontrés... Tu te rappelles ?

Arthur Vieux : Je me souviens bien, Ginette... c'était le jour des fleuves...

Scène 4, scène de classe d'antan

Mme Crampon, Arthur jeune, Lucien, Jeannette, Marie-Joseph, Fernand, Le boucher Robert.
Les assistants du boucher Robert.

Nous sommes dans une salle de classe. Les élèves sont à leurs bureaux, la professeur à son tableau.

Les enfants bavardent et chahutent un peu.

Mme Crampon : Les enfants ! On se calme ! Je fais l'appel ! Lucien ?

Lucien : Présent !

Mme Crampon : Jeannette ?

Jeannette : Présente !

Mme Crampon : Fernand ?

Fernand : Présent !

Mme Crampon : Marie-Joseph ?

Marie-Joseph : présente !

Mme Crampon : Arthur ?

Arthur : Présent !

Mme Crampon : Bien ! Nous allons pouvoir commencer ! Aujourd'hui, nous allons parler des fleuves ! Écrivez ! *Elle prend une voix lente et professorale* Un fleuve est un cours d'eau qui se jette dans la mer ou dans un océan à son embouchure. Cette embouchure s'appelle un estuaire, mais si le fleuve se sépare en deux branches, on l'appelle alors un delta.

Marie-Joseph : madame ! Madame !

Mme Crampon : Oui, Marie-Joseph, qu'y a-t-il ?

Marie-Joseph : Ya Fernand qui arrête pas de m'embêter ! Il dessine sur mon cahier !

Mme Crampon : Fernand ! Tu arrêtes immédiatement tes bêtises, ou crois moi : tu vas le regretter amèrement ! Est-ce que je me suis bien fais comprendre ?

Fernand : Oui madame Crampon...

Mme Crampon : Je reprends : Les fleuves prennent leur source en montagne ou sur des plateaux et ils coulent vers la mer. On dit qu'ils coulent de l'amont (du haut) vers l'aval (le bas).

Marie-Joseph : Madame ! Madame !

Mme Crampon : Oui Marie-Joseph, qu'y a-t-il encore !?

Marie-Joseph : C'est Fernand qui continue, madame ! Il m'a écrit sur la main ! Il m'a dessiné un truc sur la main !

Mme Crampon : Fernand ! Debout !

Fernand se lève.

Mme Crampon : est-ce que je peux savoir ce qui t'arrive aujourd'hui, tu as le diable au corps, ou bien ?

Fernand : Mais madame ! C'est Marie Joseph aussi ! C'est elle qui a commencé ! C'est de sa faute !

Marie-Joseph : même pas vrai !

Mme Crampon : Silence Marie-Joseph ! Que veux-tu dire Fernand ?

Fernand : J'arrive pas à m'empêcher de l'embêter, c'est parce que je la trouve belle ! Madame ! C'est pour ça !

Les élèves : ouuuuuuhhh !

Marie-Joseph : Ah ! mais c'est dégueu !

Fernand : ben, peut-être ! Mais j'y peux rien !

Mme Crampon : Oui ! C'est dégueu ! L'amour c'est dégueu !

Lucien : Ben non madame, quand même, l'amour c'est beau plutôt !

Jeannette : Madame... Fernand il est idiot, parce que c'est pas en l'embêtant qu'il va la faire tomber amoureuse de lui ! Mais quand même, c'est pas dégueu d'être amoureux !

Mme Crampon : Si c'est dégueu ! Vous êtes à l'école ! Vous êtes des écoliers ! Vous n'avez pas le droit d'être amoureux !

Jeannette : Mais madame ! Moi je suis amoureuse de Lucien !

Lucien : Hein ? Quoi ?

Les élèves : ouuuuhhh !!

Jeannette : on veut être amoureux !

Les élèves *sauf Lucien et Marie Joseph* : On veut être amoureux ! On veut être amoureux !

Mme Crampon : ça suffit ! Ça suffit ! À l'école, pas question d'amour ! Vous êtes là pour connaître les fleuves ! Les rois ! Les guerres ! Les tétraèdres ! Les tables de multiplications ! Pas les bisous bisous ! C'est compris ! C'EST COMPRIS ?

Les élèves : Oui madame Crampon...

Mme Crampon : Reprenons ! *Reprenant sa voix professorale* Ils serpentent à travers les plaines en formant des virages appelés méandres. Le fleuve est composé d'eau douce à l'inverse des océans où l'eau est salée. Ce qui explique que l'on n'y trouve pas les mêmes poissons. Le fleuve est alimenté par des rivières. Ce sont ses affluents.

Marie-Joseph *se levant* : madame ! Madame !!

Mme Crampon : Quoi ? QUOI !!

Marie –Joseph *outrée* : Fernand a recommencé, madame ! Il m'a demandé en mariage !

Les élèves : OOuuuhhh !!!!

Fernand *se levant* : Mais c'est pas de ma faute, c'est que je la trouve belle ! Je veux qu'on se marie ! Et qu'on ait des bébés !

Marie-Joseph *pleurant presque* : Mais c'est encore plus dégueu !!

Jeannette : Ben ça, c'est la vie, Marie-Joseph !

Lucien *à Jeannette* : Je te préviens nous on aura pas de bébés ! Je suis pas assez responsable !

Mme Crampon *attrapant sa baguette* : Ah tu la trouves belle ? Ah tu veux te marier ? *Elle prend Fernand par le bras et l'emmène en coulisse* Viens donc par ici, Fernand ! Tu vas voir ! Ça t'intéresse pas les fleuves ? Tu veux vivre que d'amour ?

Tous les élèves se lèvent et les suivent pour regarder ce qu'il se passe dans le couloir. On entend des coups, et les cris de Fernand.

Mme Crampon : La Loire *un coup* ! La Garonne *un coup* ! La Seine *un coup* ! Le Rhône *un coup* ! Le Rhin *un coup* !

Les élèves reviennent vite à leur place. Mme Crampon revient alors, en faisant tourner sa baguette. Suivie de Fernand, qui a pleuré et se frotte les fesses. Il se rassoit.

Mme Crampon : Je dois aller chercher quelqu'un, vous me révisez cette leçon, et en silence !

Les élèves : Oui, Mme Crampon...

Elle est sortie, Arthur va vérifier.

Arthur : elle est partie !

Lucien : ça va mon Fernand ? Ça va bien mon copain ?

Jeannette : Elle t'a pas loupé, ce coup-ci ! Ça claquait tellement fort sur tes fesses que ça faisait vibrer les vitres !

Fernand : ça me gêne pas. C'est le prix de l'amour ! Marie-Joseph, pour toi, je serais prêt à souffrir les tourments de l'enfer !

Marie-Joseph : Faut pas ! J't'assure ! Sérieusement ! C'est pas grave si tu souffres pas !

Jeannette : Mais Marie-Joseph ! Tu te rends pas compte de la chance que t'as ! Fernand il t'aime !

Fernand : Comme un fou ! Comme un roi ! Comme un soldat !

Jeannette : Et il arrive pas à s'en empêcher ! Ça veut dire que c'est pour de vrai ! C'est pas juste pour te prendre tes sous !

Lucien : C'est quoi cette histoire de sous ?

Jeannette : Ben quand on se marie sans amour, c'est pour les sous ! C'est mon papa qui dit ça !

Lucien : Moi mon papa il a plein de sous. Il est propriétaire de l'usine de chariots élévateurs !

Jeannette tout sourire : Je sais !

Lucien : Mais t'es amoureuse de moi, t'as dit !

Jeannette : Exactement ! On se marie quand tu veux ! Et ma couleur préférée c'est le bleu !

Lucien : Pour quoi faire la couleur ?

Jeannette : Pour les robes et la voiture, bien sûr !

Lucien : Tu veux me marier pour les sous ?

Jeannette : Oh bah non ! *Un long moment, Lucien reste méfiant, Jeannette lève la main droite* Je l'jure !

Lucien haussant les épaules : Bon d'accord !

Arthur : Moi je sais pas si je pourrais tomber amoureux un jour.

Fernand : Ben de toute façon toutes les filles de la classe elles sont prises !

Arthur : Y a d'autres filles dans le monde !

Fernand et Lucien : Oh l'autre !

Arthur : T'es pas obligé de te contenter de ce que t'as devant les yeux...

Marie-Joseph et Jeannette : Sympa !

Arthur : Moi, je crois que j'tomberai amoureux d'une fille différente, au cours d'une aventure passionnante, comme dans les livres ! Je lui sauverai la vie, et on se regardera, et on aura les yeux dans les yeux, les mains dans les mains...

Lucien : La tête dans la tête !

Fernand : Alouette !

Lucien et Fernand : AAAAAAAHHHH ! Alouette, gentille alouette !

Arthur boude et retourne s'asseoir

Jeannette : Arrêtez les gars ! Bon, Marie-Joseph, Fernand il veut te marier, faut que tu dises oui !

Marie-Joseph : Mais si j'ai pas envie !

Jeannette : Ben ça change quoi ?

Marie-Joseph : Ben j'ai pas envie !

Lucien : Et puis ?

Marie-Joseph : Ben donc j'me marie pas !

Jeannette : Mais ça a rien à voir ! *Aux gars* Elle croyait qu'elle allait se marier par envie !

Lucien : T'es vraiment trop naïve Marie-Joseph ! vous les filles, vous vous mariez pas comme vous avez envie ! Sinon mes parents y se s'raient pas mariés ensemble !

Jeannette et Fernand : Pareil !

Lucien : On s'marie pour la situation !

Jeannette : Pour les sous !

Lucien *la montrant du doigt, comme s'il l'avait percée à jour* : ça je l'savais !

Jeannette à Lucien : Bah oui ! *À Marie-Joseph, pour conclure* : et on se marie pour faire plaisir à papa et maman !

Marie-Joseph : sérieusement ???

Lucien, Fernand et Jeannette : Bah oui !

Fernand : Qu'elle est bête !

Jeannette montrant Fernand : Au moins il est amoureux !

Retour de Mme Crampon

Mme Crampon : Qu'est-ce que vous faites debout !? Tout le monde à sa place ! Allez ! Vous êtes la pire classe que j'ai jamais eue ! J'espère que vous avez réglé vos petits problèmes de cœur, hein ?

Marie-Joseph : Oui, Mme Crampon ! J'crois qu'il va falloir que je l'épouse, le Fernand, Mme Crampon...

Mme Crampon : Tiens donc ?

Marie-Joseph : Ben oui, son papa c'est un docteur, et ils ont la grande maison sur la colline, alors c'est une bonne situation, Mme Crampon...

Mme Crampon : ça me semble judicieux... Mais je ne veux plus entendre parler d'amour dans l'enceinte de l'école ! Ici, je veux vos cerveaux ! Vous laissez vos cœurs à la maison, c'est bien compris ?

Les enfants : Oui, Mme Crampon...

Mme Crampon : Bien ! Maintenant que la question de l'amour est réglée ! Nous allons pouvoir passer à la suite de la leçon ! Nous sommes d'accord ?

Les élèves : Oui madame...

Mme Crampon : Aujourd'hui, nous allons découvrir un métier ! Et c'est un professionnel qui va venir nous en parler ! Voici Robert !

Robert le boucher entre alors. Avec le hachoir et le tablier ensanglanté.

Robert : Salut les enfants !

Les enfants sont impressionnés.

Mme Crampon : On dit bonjour !

Les élèves timides : Bonjour Monsieur Robert.

Robert : Alors les p'tiots, moi je suis boucher. C'est à dire que j'abats les bêtes et que je les découpe pour qu'on puisse les cuisiner et les manger. Vous aimez la viande, les enfants ?

Les élèves timides : Oui...

Robert : Moi aussi. J'aime la viande, et j'aime les bêtes. Je les aime énormément. Je passe ma vie avec les bêtes. Si c'est pas les aimer, ça ! Vous êtes d'accord les enfants ?

Les élèves moins timides : Oui !

Robert : Alors bien sur, après je les tue, je les découpe, je les cuits et je les mange.

Les élèves sont scotchés.

Robert : C'est hyper bon.

Les élèves sont toujours scotchés.

Mme Crampon : Les enfants ? Avez vous des questions pour Monsieur Robert ?

Lucien lève la main

Lucien : il coupe bien votre couteau ?

Robert : Il coupe bien. Il peut trancher des os. Il peut couper des bras et des jambes.

Jeannette effrayée : Je veux rentrer chez moi...

Robert : Pourquoi, jeune fille ? Le boucher te fait peur ?

Jeannette morte de peur : Ouiiiii...

Robert : Tu aimes le jambon, tu aimes le steak, tu aimes le poulet.

Jeannette morte de peur : Oui...

Robert : Alors tu aimes le boucher. C'est lui qui les prépare.

Jeannette morte de peur : D'accord...

Robert : Vous voulez voir des photos ?

Les élèves : NON !

Mme Crampon : Ils sont très impressionnables, monsieur Robert.

Robert : Ya plus de jeunesse. C'est une bonne guerre qu'il leur faudrait.

Mme Crampon : Je suis bien d'accord avec vous ! Ils vivent dans un monde tout rose, tout cotonneux, tout protecteur... leurs parents leur font même des câlins !

Robert : Beurk. Ils vont en faire des chiffes molles. Mon père à moi ne m'a jamais fait de câlin. Il m'a touché que deux fois : il m'a serré la main le jour de mon mariage. Et il m'a tapé sur l'épaule le jour où ma femme est morte.

Mme Crampon : Une saine attitude ! Ça a fait de vous l'homme robuste et insensible que vous êtes ! *Un temps* Alors vous êtes célibataire ?

Robert : Vous cherchez à me séduire, Mme Crampon ?

Mme Crampon : Je dois avouer que je trouve les uniformes sexy...

Robert : Voulez vous que je vous fasse visiter les abattoirs, Mme Crampon ?

Mme Crampon : J'adorerais, M Robert... Après la classe ?

Robert : Je vais terminer ma démonstration. *Retournant face à la classe.* Les enfants, maintenant je vais vous montrer les premiers principes de la découpe.

Lucien : C'est obligé ? Parce que je préférerais ne pas savoir, moi...

Jeannette : C'est vrai... Même si c'est ce qu'on mange... Je préférerais aussi ne pas savoir tout de suite comment c'est fait...

Marie-Joseph : Et pour les lapins ? Parce qu'ils sont mignons les lapins...

Robert : Les lapins, c'est pareil, couic.

Fernand : je crois que j'aime plus l'école...

Mme Crampon *levant sa baguette* : tu veux encore réviser les fleuves ?

Fernand : Non, madame Crampon...

Robert : Bon. Il me faut un enfant... Toi là, qui dit rien depuis tout à l'heure !

Arthur : Moi ?

Mme Crampon : Oui, Arthur, viens donc ici !

Arthur : Mais si je dis rien, c'est justement pour être tranquille !

Robert : ça marche jamais, ça. Donc... *Il tourne Arthur vers la classe, et le fait mettre à quatre pattes* Les enfants, voilà la bête !

Les élèves : Salut la bête !

Arthur : Salut !

Robert : Alors, voilà ! *Il montre les endroits avec son hachoir* Il faut bien connaître les noms des morceaux avant la découpe ! Là, nous avons : le collier, les basses côtes, le paleron, la macreuse à pot au feu, la macreuse à bifteck, l'onglet, la hampe, la bavette d'aloyau, le faux filet, le rumsteck, le rond de gîte, le gîte à la noix, l'araignée, et le gîte. Voilà !

Lucien : C'est tout ça qu'est-ce qu'on mange ?

Robert : Voilà ! Allez, il est pas bien gros, mais y aura de quoi faire ! René ! François !

Entrent deux assistants du boucher.

Robert : Vous me l'emmenez ! Direct à la réserve, on l'abat demain ! *Aux élèves* Je vous le ferai goûter, les enfants, d'accord !?

Arthur : mais... *les assistants emmènent Arthur.*

Mme Crampon : On dit merci, les enfants !

Les enfants : Merci Monsieur Robert !

Robert : De rien les enfants ! J'espère que ça fera envie à certains de faire boucher plus tard !

Les enfants : Bien sûr monsieur Robert !

Marie-Joseph *se levant* : Et il est parti où Arthur ?

Robert et Mme Crampon : Qui ?

Marie-Joseph : Ben Arthur... *elle regarde autour d'elle, les autres enfants ne savent pas de quoi elle parle, elle se rassoit* Non bah non, rien...

Scène 5, le monde merveilleux de l'étable.

Arthur, Marguerite, Fleurette, Pâquerette, MissFrance, Mayonnaise, Le gardien

Nous sommes dans un enclos. Arthur est dans un coin, déprimé. Cinq vaches désabusées attendent que vienne leur tour. Ambiance de prison.

Marguerite : Je pense parfois à mes prairies... je revois les étendues vertes, les marguerites comme autant de points floconneux sur cette mer d'herbes grasses... j'étais bien... Je courais, parfois... juste comme ça, pour le plaisir. Juste parce que j'étais heureuse... putain... C'est que quand on l'a plus qu'on se rend compte à quel point c'était important...

Fleurette : Tu te fais du mal, Marguerite... Tu te fais du mal... On est dans le couloir de la mort... ça te sert à quoi de ressasser les bons souvenirs comme ça, hein ?

Marguerite : ça me donne de l'espoir ! Voilà ! Peut-être que tout ça va s'arrêter ! Qu'est-ce que t'en dis, Fleurette ?

Fleurette : J'en dis que tu déconnes à pleins tubes ! Y a pas d'issue pour nous ! On va rester ici, on va mourir ici ! Et tu peux raconter tes souvenirs, ça changera pas la réalité ! T'es une vache ! Tu vas finir ici ! Comme chacune d'entre nous !!

Pâquerette : Allez-y doucement, les filles... y a le petit veau, là, qu'est pas fier du tout ! Vous allez le déprimer !

Fleurette : le déprimer ? On va le déprimer ? Non mais qu'est-ce qu'il faut pas entendre ! Moi je trouve qu'il a de bonnes raisons de déprimer ! De sacrément bonnes raisons !

Pâquerette s'asseyant aux côtés d'Arthur : l'écoute pas, cette vache, petit... elle l'a mauvaise c'est tout... Mais elle a un bon fond...

Fleurette : Un fond de veau, ouais !

MissFrance : Oh ! Ton humour à deux balles de foin, tu le ravales, Fleurette ! On est pas idiots, on sait bien où on va ! Et on sait bien que c'est : nulle part ! Par contre est-ce que c'est si stupide de chercher à garder le cœur léger ? À essayer de pas se morfondre sur nos derniers moments ?

Mayonnaise : T'as raison MissFrance.

MissFrance : Bah un peu que j'ai raison ! On meurt toutes un jour, non ? Alors autant rester positives jusqu'au bout !

Mayonnaise : Ouais. On meurt toutes un jour. J'aurais préféré que ce soit de vieillesse, moi... genre dans mon pré, tranquillement allongée, en plein été, dans l'ombre d'un châtaigner...

j'aurais juste posée ma dernière bouse. Je me souviendrais de mes veaux, partis depuis longtemps. Et heureuse, je laisserai retomber mon mufle dans l'herbe douce et épaisse.

MissFrance *après un temps, reniflant* : Oh, putain, elle va me faire pleurer cette conne...

Fleurette : Moi, ça me fait un peu meugler de finir mes jours à faire de la poésie de gonzesse ...

Mayonnaise : T'as qu'à pas m'écouter, Fleurette. Reste dans ton coin à ruminer, et laisse moi rêver. C'est tout ce qu'il me reste.

Pâquerette : Et toi, petit ? C'est quoi ton nom ? Moi c'est Pâquerette.

Arthur : Je m'appelle Arthur...

Pâquerette : Arthur ? C'est un nom vraiment bizarre pour un veau... Ils n'ont plus aucune imagination, les éleveurs, Hein MissFrance ?

MissFrance : Carrément ! T'en penses quoi toi, Mayonnaise ?

Mayonnaise : J'ai toujours trouvé bizarre qu'ils nous donnent des noms. Vu leurs intentions à notre égard, un numéro aurait suffi...

Pâquerette : Pas faux...

Arthur : Je devrais pas être là...

Pâquerette : Comme chacune d'entre nous, mon petit...

Arthur : Non ! Moi je devrais vraiment pas être là ! Je suis un enfant ! Un être humain ! Je m'appelle Arthur ! Je n'ai rien d'un veau, ou d'un cochon, ou d'un poulet ! On va pas m'abattre pour me donner à manger à d'autres humains ! *Appelant au loin, vers la coulisse* Oh quelqu'un ! Sortez moi de là ! Je suis un enfant ! Il y a eu une erreur ! Je devrais pas être avec ces vaches ! Je les mange, moi, ces vaches !

Pâquerette : Le pauvre, il a perdu l'esprit...

Fleurette : Faire subir ça à un veau si jeune... les humains n'ont aucune compassion... *elle sort un harmonica et commence à jouer*

Marguerite : Tu me rappelles mon fils, Arthur... Enfin un de mes fils...

Arthur : Pardon ?

Marguerite : Un veau plein de caractère... Impétueux... Intrépide aussi, combien de fois il a sauté la barrière du pré pour aller courir en forêt... et il revenait, traîné par le fermier... et il

me racontait ce qu'il avait vu : les hiboux, les renards... il avait goûté des fraises des bois, il me disait qu'il n'y avait que ça qui comptait : la liberté... que ça n'avait pas de sens de rester dans le même pré toute sa vie... qu'il fallait toujours aller voir ce qu'il y avait derrière l'horizon...

Arthur : Mais foutez-moi la paix ! Je ressemble pas à votre fils ! ... Comment je dois le dire ? Je ne suis pas un veau ! Et votre fils, il n'avait rien compris ! La vie d'une vache, elle est dans le pré, et dans l'étable ! Du lait et de la viande ! Voilà la vie d'une vache ! À jouer à ça, votre fils, il va finir par se prendre un coup de fusil !

Marguerite : Oh, il l'a compris... La quatrième fois où il a du aller le chercher dans la forêt, le fermier l'a abattu, sur place... Il en avait marre de lui courir après...

Arthur est désolé, et surpris.

Arthur : Je... Je suis désolé... Je savais pas...

Marguerite : Bien sûr que si, tu le savais, Arthur. La vie d'une, vache, la vie d'un veau... Tu l'as dit toi-même...

Arthur soupirant : Bah, c'est la vie, c'est comme ça... Le lion s'excuse pas de manger des gazelles.

MissFrance : Ce qui est bien avec lui, c'est sa compassion...

Mayonnaise : Ouais... dans la mesure où il est du côté des gazelles ...

Arthur : Je suis pas une gazelle.

MissFrance : On sait...

Arthur : Ni un veau.

Mayonnaise : Le déni, c'est lourd à la longue.

Arthur criant : je suis pas un veau ! Je suis pas un veau ! Je suis pas un veau ! Je m'appelle Arthur ! J'ai 9 ans ! Il y a quelqu'un ? Oh ! Il y a quelqu'un ?

Fleurette : Bon dieu ! Mais qu'ils l'emmènent vite ! Il est trop bruyant !

Arthur : Sortez moi de là ! Je veux revoir mes parents ! Allez ! Oh ? Quelqu'un ! Ça y est faut arrêter les blagues ! *les vaches meuglent* Mais taisez-vous vous ! Arrêtez de meugler ! Ils vont pas m'entendre !

Les vaches se mettent à meugler aussi fort qu'il crie. C'est le bazar dans l'enclos.

Entre le gardien.

Le gardien : Vindiou de vindiou ! Mais z'allez donc vous calmer, les vaches !? Qu'est-ce qui se passe là ? Vous avez senti l'odeur d'un loup, ou autre chose ? Je r'gardais « l'amour est dans l'pré », là ! Et vous m'gâchez ma soirée à meugler comme ça !

Arthur : Monsieur ! Monsieur ! S'il vous plaît il faut me faire sortir de là !

Le gardien : Y meugle encore le veau ? T'as pas compris que ça m'exaspérait, vos meeeuuuh meeeuuuhhh !? *Il montre sa matraque électrique* J'ai mon bâton à faire danser, alors prends garde, mini-vache !

Arthur : Mais je ne suis pas un veau, voyons ! Vous me voyez bien, là ? Non ? Je m'appelle Arthur !

Le gardien : Ok, tu veux danser c'est ça ?

Les vaches se sont levées et écartées du gardien.

Marguerite : Fais attention, Arthur, son bâton fait vraiment mal...

Arthur : je suis un enfant... il fera pas de mal à un enfant !

Le gardien : Je t'ai pourtant dis de te taire !

Il le touche de son bâton, Arthur reçoit une décharge électrique, et gesticule sur place avant de s'effondrer, agité de soubresauts.

Arthur : Aaaaaaiieeuuu !!!

Le gardien : Y en a -t-y une autre qui veut sa dose ? *Il les menace* J'vais vous dire : j'aime pas les vaches, j'aime pas la viande, j'aime pas mon boulot. Ch'uis végétarien ! Eh ben ouais ! Je peux pas manger de viande, ch'uis intolérant ! Ça me constipe à mort, la bidoche ! Alors ch'uis bien obligé de m'en passer !

MissFrance : ça va, Arthur ?

Le gardien : Silence, j'ai dit ! Et pour moi, vous voir ici, à attendre votre tour de finir en mijoté, eh ben ça a aucun sens ! Pour moi ça sert à rien ! Et j'y peux que dalle, je peux pas vous aider ! Et J'ai besoin de garder ce travail ! Alors ça me fout sacrément en rogne ! Alors merci de me laisser en paix : j'ai déjà assez pitié pour vous comme ça !

Arthur *cherchant à se lever* : Mais je suis pas un veau...

Le gardien : Oh nom de dieu ! *Il le frappe de nouveau avec sa matraque électrique.* Arthur reçoit un nouveau choc.

Arthur : AAAiieuuu !!

Le gardien : silence, j'ai dit ! *Il sort* M'en vais r'garder « l'amour est dans le pré », moi !

Il est sorti, les vaches viennent aider Arthur.

Florette : Quelle brute... Comme si on avait pas déjà un destin pourri !

Mayonnaise : ça va gamin ? Tu peux te relever ?

Arthur : mais je suis pas un veau... je sais que je suis pas un veau... Pourquoi il m'a pas cru...

Mayonnaise : Quand on voit ce qui nous attend, y en a pas une ici qui voudrait être une vache...

Florette : Sûr, moi je voudrais être un chien, c'est plus sûr...

MissFrance : moi aussi, un chien, mais un petit... pas un pour attaquer ... juste pour les câlins...

Mayonnaise : un chat... moi, ouais... un chat dans un canapé...

Pâquerette : un oiseau. N'importe lequel.

Marguerite : Un canard ?

Pâquerette : Ah ouais... euh non, pas n'importe lequel, je dirais... un faucon, ou un aigle...

Florette : des prédateurs, quoi... ça nous changerait...

Marguerite : être du bon côté de la fourchette... Juste pour voir ce que ça fait...

Scène 6 : rencontre amoureuse entre deux pis

Arthur, Marguerite, Fleurette, Pâquerette, MissFrance, Mayonnaise, Le gardien, Ginette jeune, le boucher

On voit entrer une petite fille. C'est Ginette, la fille du boucher.

Ginette : Vous m'avez réveillée...

Arthur amoureux : c'est qui elle ?

Ginette : Vous avez meuglé tellement fort, les jolies vaches... je rêvais, je faisais dodo... et puis vous criez... c'est le gardien qui vous a encore fait mal ?

Arthur : Mais c'est qui ?

Mayonnaise : Ginette, la fille du boucher...

Arthur : Ce qu'elle est belle...

Mayonnaise : tu déliras ? Elle a pas de pis, pas de cornes, pas de queue, elle ressemble à rien avec cette peau toute rose !

Arthur : tellement belle...

MissFrance : il a du lui griller le cerveau, avec son bâton, l'autre...

Arthur qui s'est approché de Ginette : Mademoiselle ? Euh... Ginette ?

Ginette : Oh mais qu'il est mignon celui-là ! T'es nouveau, petit veau ? Je t'avais pas encore vu !

Arthur : Ecoute, je m'appelle Arthur, je ne suis pas un veau, et je voudrais revoir mes parents... Tu peux me faire sortir ?

Ginette : Oh comme c'est drôle, quand tu meugles on croirait que tu fais comme des phrases... c'est trop chou !

Arthur : Je sais, je sais... tu sais ce qui m'attend si je reste ici ? J'ai pas envie de finir en côtelette, d'accord ?

Ginette : C'est dommage que tu finisses en côtelettes... Je te garderai bien avec moi...

Arthur : mais oui ! Mais oui ! C'est bien ça ! Juste tu me fais sortir de l'enclos et moi je me débrouille !

Ginette : Mais papa veut pas... Il dit qu'un veau comme animal de compagnie, c'est très con... Et c'est vrai que tu fais des plus gros cacas qu'un chat, par exemple...

Arthur *stupéfait* : alors là je sais pas quoi te répondre...

Ginette : et puis dans mon lit, y aurait pas la place...

Arthur : Je veux pas mourir ici... C'est un cauchemar...

Ginette : Allez bonne nuit petit veau, bonne nuit les madames vaches !

Les vaches : Bonne nuit !

Ginette *attendrie* : Trop chouettes... je vous adore...

Elle s'apprête à sortir, mais les mots d'Arthur l'arrêtent.

Arthur : Mon papa me manque... ma maman me manque... Je verrai plus ma famille... mes copains ou l'école... ils ont décidé que j'étais un veau... alors c'est comme si j'en étais un... C'est terrible... Comment on fait pour accepter un truc pareil, quand on a 9 ans...

Ginette : Mais... tu as l'air tellement triste... c'est comme si tu parlais pour de vrai...

Arthur : un moment je suis heureux, je vis ma vie normalement, je mange, je dors, je cours... et d'un coup tout se renverse, et j'arrive tellement pas à comprendre quel sens ça a ...

Ginette : C'est presque des phrases, petit veau... comment tu peux être triste... t'es qu'une bête...

Arthur : Et le pire c'est peut-être ça... ça a pas de sens... c'est comme gratuit, sans raison... C'est pas juste... c'est pas juste du tout...

Ginette : Petit veau ? Je te comprends... tu veux partir ? Tu veux partir d'ici ?

Arthur : J'aimerais assez, oui...

Ginette : Viens, sors de là, je t'emmène dehors... je dirais que j'ai oublié de fermer la barrière... et les vaches aussi, vous pouvez partir...

Paquerette : Mais qu'est-ce qu'elle fait, la gamine ? Elle nous ouvre ?

Les vaches s'agitent.

MissFrance : Moi je me pose pas de question... si on peut sortir, je sors...

Ginette : Mais ne faites pas de bruit, s'il vous plaît !

Arthur : Chut, les vaches ! Chut !

Fleurette : On va pouvoir partir ! On va pouvoir partir ! Laissez moi passer !

Mayonnaise : me bouscule pas, Fleurette ! On passera pas toutes en même temps !

Marguerite : restez calme ! Par pitié restez calme, les filles !

Ginette : Vous faites trop de bruit, papa va venir !

Arthur : je sors, moi je sors ! *Il sort de l'enclos et se place derrière Ginette.* Tu me sauves, Ginette !

Ginette surprise : Je... je te comprends...

Les vaches : On veut partir !

*Entrée du boucher et du gardien.
Les vaches se mettent à meugler.*

Le gardien : Ah ! M'sieur Robert, elle est là vot'Ginette ! Je savais bien qu'elle traînait dans le coin !

Robert : Ginette !? Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi t'as ouvert la barrière ? Elles vont se barrer !

Ginette : Il m'a parlé, celui là ! Il veut partir, papa !

Robert : Tu parles aux bêtes maintenant ? Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour mériter ça ! Retourne tout de suite dans ta chambre !

Le gardien aux vaches, menaçant : On se calme, les meugleuses ! On se calme, ou c'est bâton à danser !

Ginette : mais papa, s'il te plaît !

Robert : Tu obéis à ton père ! Tout de suite ! Et ton veau, là, tu peux lui dire adieu, parce que dès demain, il passe à l'abattoir ! Ah, les enfants ! Je vous jure !

Ginette : Je veux pas ! Tu lui feras pas de mal !

Robert au gardien : toi ! Tu me ramènes ce veau dans l'enclos, et ma fille dans sa chambre ! Je vais préparer mes couteaux !

Le gardien : le veau dans votre chambre, et votre fille dans l'enclos ! D'accord !

Robert : non ! Abruti ! Non ! Le veau avec les vaches ! Bon dieu !

Le gardien : ah bah oui, mais c'est comme que je regardais « l'amour est dans le pré » alors...

Robert : fais ce que je te dis !

Ginette : non, papa, non ! À *Arthur* Cours petit veau ! Fuis !

Arthur : Viens avec moi ! Ils sont capables de te transformer en vache toi aussi !

Ginette : Je te suis ! Fuyons !

Robert : Ginette ! Ginette !

Arthur : les filles, par pitié ! Aidez nous !

Florette : Allez les filles ! On charge les cochons !

MissFrance : à l'assaut !

Elles meuglent et poussent Robert et le gardien dans la coulisse.

Robert : Ginette ! Ginette !!!!!

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

